

CHAPITRE II – La déprime sincèrement religieuse : Recherche de la Divinité sans Jésus ni son Église

Code 24 – Je ne crois pas en Dieu mais je fais comme si

« *On serait juste Toi et Moi. Près d'ici ou là-bas. Sans règles dignes et sans foi.* » (cf. la chanson « Toi et Moi » de Guillaume Grand)

Le mimétisme bourgeois qu'est le boboïsme s'observe tout autant dans le domaine politico-économique que dans le domaine religieux. En effet, notre bobo veut jouer à l'Église mais tout seul, sans l'Église et ses « règles », sans sa communauté de pratiquants, sans s'annoncer « catholique ». Car pour lui, tout ce qui est communautarisé et institutionnel, c'est un carcan. Il va donc singer l'Institution romaine par l'adoption d'une morale spirituelle individuelle (et parfois exceptionnellement communautaire), mais en la vidant de sacré, en ne se donnant lui-même que de manière incomplète. C'est une apostasie (reniement de Dieu) complète mais qui feint d'être partielle car le boboïsme copie les rites catholiques pour les subvertir. Chez le bobo, tout est rituel, rien n'est sacré !

Cette grande apostasie, comme je l'écris dans mon article « L'Antéchrist, le Pacificateur humaniste 'sympa' est sur le point d'arriver » sur mon blog *L'Araignée du Désert*, trouvera son aboutissement dans très peu de temps, puisqu'elle est déjà annoncée depuis quelques décennies par les pontes du socialisme et du droitisme maçonniques (la « morale laïque » de Najat Vallaud-Belkacem, la « religion spirituelle » de Vincent Peillon, l'éloge des « racines chrétiennes » de Nicolas Sarkozy, l'islam dit « modéré », etc.), mais également par le terrorisme islamiste qui est en train d'une part de dégoûter durablement la terre entière de toute religion traditionnelle instituée, et d'autre part qui instille dans le cœur de tous les Hommes un grand désir de pardon universel laïcisé et d'effacement du passé. L'Antéchrist et son nouveau mouvement d'unité et de solidarité transnationales est chaud bouillant pour imposer son œcuménisme répressif, sous l'ogive de la Paix, de l'humanisme, de la Raison, du progrès, de la liberté individuelle, de la fête, de la spiritualité désinstitutionnalisée et désobéissante. Tout ce qui plaît, finalement, à notre bobo. Une foi charitable, cool et rebelle, mais ni véritable et ni trop contraignante. Il n'en demande pas plus !

« *Oh toi + moi + tous ceux qui le veulent + lui + elle et tous ceux qui sont seuls. Allez venez et entrez dans la danse. Allez venez c'est notre jour de chance. L'espoir l'ardeur sont tout ce qu'il te faut. Mes bras mon cœur mes épaules et mon dos. Je veux te voir des étoiles dans les yeux. Je veux nous voir **insoumis** et heureux.* » (cf. la chanson « Toi + Moi » du chanteur « chrétien » Grégoire)

En plus, à échelle universelle, le rejet massif du catholicisme ne va pas se faire frontalement, mais à pas de loup, et de surcroît avec la collaboration de la majorité desdits « catholiques officiels », qui ne verront pas dans le Nouvel Culte mondial bobo une menace pour leur propre confession, étant donné que l'Antéchrist présentera Jésus comme un

prophète « important » (qui « a compté ») dans le patrimoine spirituel universel. En effet, comme l'indique Soloviev dans son roman d'anticipation *Court Récit sur l'Antéchrist*, « l'Antéchrist croit en Dieu, mais surtout en lui-même. Il respecte le Christ, mais le considère comme un simple précurseur de l'ordre nouveau dont lui, le surhomme européen, va être le réalisateur »¹. L'Antéchrist, c'est vraiment l'antithèse de saint Jean-Baptiste. C'est l'annonciateur du Christ qui n'a pas l'humilité de Lui laisser la place, de s'effacer pour Lui, de Le reconnaître comme le Fils de Dieu mort sur la Croix... mais qui pour autant, ne s'oppose pas complètement à Lui. Il va juste trouver « dommage » que Jésus ait « généré autant de guerres et de superstitions », regretter qu'Il ait été autant récupéré par des méchants « intégristes » au long des siècles, qu'Il soit autant invisible et discret (« S'Il était aussi divin qu'Il le disait, Il serait déjà apparu depuis belle lurette et aurait sauvé l'Humanité du marasme... »), et surtout qu'Il propose une Vérité qui divise et exige le renoncement à soi et la souffrance de la Croix. Lui, l'Antéchrist, apporte une paix lumineuse qui n'exige aucun renoncement à soi-même et qui (en apparence) englobe tout le monde. D'ailleurs, cet « homme de péché » se reconnaîtra à ce qu'il se comportera moins en païen qu'en post-chrétien. Ce n'est pas pour rien que Saint Hippolyte de Rome (mort en 235 ap. J.-C.) le surnommait « le Trompeur ». Sa contrefaçon de religion sera quasi parfaite. « *La Franc-Maçonnerie n'est pas athée comme on pourrait le croire, mais bel et bien antithéiste.* »² Le Nouveau Courant spiritualiste et écologique que l'Antéchrist soumettra prochainement aux êtres humains rincés par la Troisième Guerre mondiale ne manquera pas de séduire les bobos, par sa coolitude, sa rebellitude à l'opposé des anciennes religions monothéistes, tout en donnant l'illusion d'être la parfaite synthèse de celles-ci.

Vous l'aurez compris, le bobo est la version contemporaine de l'hypocrite cathare du Moyen-Âge³, de l'être qui est « croyant » mais « non-pratiquant », qui se fie en Dieu et en des formes (voulues indéterminées) de spiritualités mais pas en Jésus, qui dit mais ne fait qu'à moitié, qui désire aimer mais n'aime pas en actes, qui se sert de l'Église (où il met rarement les pieds) pour se regarder le nombril et spiritualiser ses émotions dans une religiosité de la sensiblerie. Comme le signale à juste titre Philippe Muray dans *Festivus festivus* au sujet de notre époque actuelle, « *on ne croit plus en Dieu mais on fait comme si* »⁴.

Le boboïsme religieux est, je crois, d'une part la résultante de la perte de foi induite par la société de consommation, et d'autre part la marque de la recrudescence des religions individualistes – même si certaines s'habillent d'un communautarisme ou d'un collectivisme identitaire forts – qui remplissent le vide spirituel laissé par la disparition progressive du catholicisme. Je pense surtout au judaïsme, à l'Islam, au bouddhisme et au protestantisme, religions où le Salut est presque intégralement individualisé, soumis à la « Foi » ou/et aux actes personnels de leurs pratiquants.

De plus, le boboïsme semble davantage le fruit d'une éducation ou d'une culture religieuse mal comprise – autrement dit d'une hybridité de foi – que de l'incroyance, de l'ignorance et de l'agnosticisme. En effet, être d'origine juive ou catholique, cela donne aux yeux du bobo la légitimité d'être athée parce que précisément il possède un bagage spirituel

¹ Vladimir Soloviev, *Court Récit sur l'Antéchrist* (1900), Éd. Ad Solem, Paris, 2005, p..

² Jean-Claude Lozac'hmeur, *op. cit.*, p. 125.

³ Si vous avez le temps, vous tapez « catharisme » sur *Wikipédia*... Sinon, vous pouvez lire Michel Pinto qui, sans le vouloir car il n'évoque pas explicitement le boboïsme, parle du « *néo-catharisme* » que nous vivons mondialement à travers la séparation de l'esprit et du corps (cf. la revue *Liberté Politique*, dossier « Abrogation : Protéger le mariage après la loi Taubira », n°65, février 2015, Paris, p. 15).

⁴ Philippe Muray, *Festivus festivus* (2005), Éd. Flammarion Champs, Paris, 2008, p. 171.

qui lui fait croire qu'il connaît ce qu'il rejette. Avec ses mauvais souvenirs de caté ou d'aumônerie, il se la pète et il s'estime tranquille : il « connaît le truc ». Ça lui permet de critiquer la religion, de la mépriser en toute bonne conscience. Le bon Dieu, pour lui, c'est aussi absurde et irréel que le Père Noël. Le catho, en somme, c'est celui qui « s'est fait avoir », celui qui n'a pas encore fait sa crise d'adolescence.

Notre bobo a décidé de gommer tout Sens divin de l'Histoire. « *Pourquoi on existe ? On ne sait pas et on ne le saura jamais.* » (cf. la chanson « On sera là » de Florent Pagny) Pour lui, Dieu est une potiche qui contemple (sadiquement ? virtuellement ?) l'Humanité sans intervenir : « *Et le Bon Dieu nous écoute et gentiment sourit.* » (cf. la chanson « Ainsi va la vie » de Yannick Noah) ; « *Abderhamane, Martin, David... Et si le ciel était vide ? Il y a tant de torpeurs, de musiques antalgiques. Tant d'anti-douleurs dans ces jolis cantiques. Il y a tant de questions et tant de mystères. Tant de compassions et tant de revolvers. Tant d'angélus qui résonnent. Et si en plus il n'y a personne ?* » (cf. la chanson « Et si en plus il n'y a personne » d'Alain Souchon) ; « *Jésus, l'entends-tu ? Ces filles et ces garçons perdus ne sont-ils pas assez précieux, du haut de tes cieux délicieux ?* » (cf. la chanson « Jésus » du « chanteur méditatif » Laurent Voulzy). Il n'a pas compris que l'amour de Dieu ne pouvait pas faire l'économie de la discrétion et de la préservation de notre liberté humaine.

Au niveau spirituel, le bobo pratique la gnose, ce concept philosophique consistant à penser que l'Homme serait sauvé par sa connaissance et non par sa foi. C'est la promesse du serpent génésiaque. Notre bobo ne se croit pas anticlérical car son anticléricalisme prend au départ la forme du relativisme (« Les cathos ne me dérangent pas : ils croient ce qu'ils veulent à partir du moment où ils ne me l'imposent pas, où ils ne présentent pas l'objet de leur croyance comme le meilleur à suivre. »)... même si, bien souvent, ce relativisme a ses accès de fièvre paranoïaque (« Le catholicisme a l'air super, DONC je commence à me laisser piéger par ceux qui prétendent détenir la Vérité et avoir le monopole de l'Amour !!! Au secours, fuyons !!! »). Et en plus, l'anticléricalisme bobo reprend à son compte tous les mots rassurants du jargon catholique : « prier », « spiritualité », « Espérance », « lumière », « Charité », « compassion », « pardon », « fraternité », « unité », « Vérité », « confiance », « foi », etc. Dans sa récente allocution aux *Semeurs d'Espérance* à l'église saint Gervais de Paris en novembre 2015, le père Jean-Pascal Dulois, l'un des quatre exorcistes du diocèse de la capitale, a bien expliqué que le diable appelle même Jésus « *Seigneur* ». Alors pourquoi les bobos, qui rejettent le catholicisme, ne seraient-ils pas, eux aussi, capables de « louer », « prier le Seigneur », « vivre en communion avec les autres et avec la force de Vie qu'est Dieu », sans nécessairement l'associer à Jésus ? Chez eux, pas de contradiction (en revanche, chez les cathos qui obéissent déjà au boboïsme, si !).

L'objectif « religieux » du bobo, c'est d'atteindre le bonheur-bien-être (il appelle ça la « paix intérieure »), c'est de parvenir à la réussite (il appelle ça « faire du bien autour de soi et en recevoir », « le respect », « le bonheur », « la libre pensée », « la liberté d'esprit », « vaincre ses peurs et marquer son empreinte par un acte grand pour le bien commun »⁵, etc.). Alors que ce qui motive le véritable catho, c'est autrement plus grand et plus exigeant : c'est le don entier de sa personne à Jésus, c'est la sainteté en passant par la Croix, c'est d'être au service de la pensée de Dieu dont les prêtres et la communauté de croyants sont les dépositaires, c'est d'aimer même ceux qui ne nous veulent pas du bien. Avec le catholicisme,

⁵ C'est le principal « message de lumière » délivré par le dinosaure (humanisé) Arlo et son ami petit d'homme Spot (animalisé) dans le film d'animation *Disney-Pixar « Le Voyage d'Arlo »* (2015)... Vive les lucioles...

on n'est plus, comme avec le bobo, dans l'apparent équilibre du donnant-donnant (qui n'est pas l'Amour !), dans la simple solidarité comme moyen de se faire du bien et d'être utile. On est carrément dans un dépassement de soi, et dans la reconnaissance que Dieu s'est fait Homme en Jésus, un enfant pouilleux emmailloté dans une mangeoire perdue en Cisjordanie, ou un « criminel » cloué sur une croix miteuse.

Le fond du problème, c'est que notre bobo croit plus en l'humain qu'en Dieu. Autant dire qu'il se prépare ainsi à de grosses déceptions ! Car l'Homme sans Dieu ou se croyant à l'égal de Dieu est toujours décevant, devient une abstraction (on ne s'est pas formé tout seul !), une coquille vide, un goujat sans autre morale que ses envies du moment et sans autre ambition que sa satisfaction personnelle et celle de ses proches, un arrogant qui se croit auteur de son propre bien. Pourtant, notre bobo célèbre en lui-même cet humanisme athée – qui n'est autre qu'une indifférence déguisée en altruisme – comme une sainteté, une élection géniale, le comble de la pureté. Exactement à l'image de Vincent, le héros du roman le plus bobo qu'il m'ait été donné de lire, *En l'absence des hommes* (2001) de Philippe Besson : « *Je pourrais être, si l'on m'autorisait cette formule usée, le bel indifférent.* » (pp. 26-27) Le bobo joue les saintes-nitouches. Mais concrètement, c'est un petit con.

Quand le bobo s'oppose franchement à l'Église catholique, c'est parce qu'il La jalouse et La déshumanise sous forme d'appareil politique monstrueux. Il est incapable d'y voir la Personne du Christ. Et quand il fait semblant de s'y intégrer, il se croit spirituel... mais ce sera sans adhésion de cœur de sa part. Il tient un double discours par rapport à l'Église catholique : il feint l'ouverture et l'intérêt, il « respecte » les croyants pratiquants, il trouve qu'il y a des « choses intéressantes » dans « la religion ». Mais derrière son ouverture molle se cache souvent une méfiance et un anti-catholicisme qui se réveillent parfois violemment, et qui s'exprimeront par la haine de l'Église-Institution ou de ceux qui osent soutenir que l'Église catholique est meilleur chemin de Vérité par rapport aux autres religions. De la foi, il ne garde que le décorum, le folklore, l'émotionnel, la sensiblerie narcissique, l'image d'un ensemble de « valeurs respectables » mais pas spécialement personnelles ni vécues en Église. Il place l'Homme comme l'auteur des sacrements qu'Il reçoit : « Je ne baptise pas mes enfants pour leur laisser le choix quand ils seront plus grands... ». Il est anti Dieu-Institution... donc sans le vouloir, au bout du compte, il est quand même anti Dieu puisque Dieu s'est institué en Jésus et en son Église catholique humaine. Il aborde la foi comme une œuvre d'art, une posture égocentrée. Dès que nous privilégions l'esthétique à l'éthique, la transcendance au spirituel-incarné, le rituel au sacré, c'est simple, nous devenons bobos.